La pandémie et le pétrole

samedi 26 septembre 2020, par HALLINAN Conn (Date de rédaction antérieure : 14 septembre 2020).

Sous le règne de l'empereur Justinien Ier (527-565 après JC), une mystérieuse plaie s'est propagée de la vallée du Nil à Constantinople et a achevé l'Empire romain. Apparue pour la première fois en Chine et dans le nord de l'Inde, la « peste noire » (*Yersinia pestis*) a rayonné dans toute la Méditerranée et dans le nord de l'Europe. Elle pourrait bien avoir tué près de la moitié de la population mondiale, environ 50 millions de personnes.

COVID-19 n'est pas la peste noire, mais son impact peut être civilisationnel, affaiblissant les puissants, élevant les axes de pouvoir modestes et réorganisant à travers le monde.

Le Moyen-Orient en est un bon exemple. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la richesse des monarchies du golfe Persique – l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis (EAU), le Koweït et le Qatar – a renversé les centres de pouvoir traditionnels qui dominaient la région pendant des millénaires : la Turquie, l'Égypte et Perse. Alors que ces civilisations étaient fondées sur l'agriculture, l'industrie et le commerce, les monarques étaient fabuleusement riches simplement parce qu'ils étaient assis sur une mer de pétrole.

Les monarchies – l'Arabie saoudite en particulier – ont utilisé cette richesse pour renverser les gouvernements, faire taire la dissidence interne et parrainer une version de l'islam qui a engendré des terroristes du Caucase aux Philippines.

Et maintenant, ils sont en difficulté.

La compagnie pétrolière saoudienne Aramco vient de voir ses bénéfices trimestriels passer de 24,7 milliards de dollars à 6,6 milliards de dollars, une baisse de plus de 73% par rapport à il y a un an.

Tout le marasme n'est pas dû à la récession pandémique. Au cours des huit dernières années, les producteurs de pétrole arabes ont vu leurs revenus annuels passer de 1 billion de dollars à 300 milliards de dollars, reflétant un déplacement progressif des hydrocarbures vers les énergies renouvelables. Mais COVID-19 a considérablement accéléré cette tendance.

Pour des pays comme l'Arabie saoudite, il s'agit d'un problème existentiel. Le pays a une population croissante, une grande partie des chômeurs et des jeunes – environ 70 pour cent des Saoudiens ont moins de 30 ans. rendant cela plus difficile. Le royaume – ainsi que les Émirats arabes unis – a d'importantes réserves financières, mais cet argent ne durera pas éternellement.

Dans le cas saoudien, une série de bévues économiques et politiques ont aggravé la crise.

Riyad est enfermé dans une impasse militaire coûteuse au Yémen, tout en essayant également de diversifier l'économie du pays. Le prince héritier Mohammed ben Salmane pousse un mégaprojet de 500 milliards de dollars sur la mer Rouge pour construire une nouvelle ville, Neom, qui attirera soi-disant l'industrie, la technologie et les investissements.

Cependant, le plan a attiré peu d'argent extérieur, car les investisseurs sont effrayés par la politique

étrangère agressive du prince héritier et le meurtre du journaliste Jamal Khashoggi. Les Saoudiens empruntent jusqu'à 12 milliards de dollars rien que pour payer des dividendes à Aramco de 75 milliards de dollars par an.

La crise pétrolière s'est étendue aux pays du Moyen-Orient qui comptent sur les monarques pour les investissements, l'aide et l'emploi pour leurs jeunes populations. Le Caire envoie quelque 2,5 millions d'Égyptiens travailler dans les États du Golfe, et des pays comme le Liban fournissent des services financiers et des biens de consommation.

Le Liban est en train d'imploser, l'Égypte accumule d'énormes dettes et l'Irak ne peut pas payer ses factures parce que le pétrole est bloqué à environ 46 dollars le baril. L'Arabie saoudite a besoin d'un prix d'au moins 95 dollars le baril pour répondre à ses besoins budgétaires – et pour nourrir l'appétit de sa famille royale.

À la fin de la pandémie, les prix du pétrole augmenteront, mais il est très peu probable qu'ils atteignent les niveaux qu'ils avaient atteints au début des années 2000, alors qu'ils étaient en moyenne de 100 dollars le baril. Les prix du pétrole sont bas depuis la tentative mal conçue de l'Arabie saoudite de chasser les plus petits concurrents et de reprendre ses anciennes parts de marché.

En 2014, Riyad a délibérément fait baisser le prix du pétrole pour nuire à ses concurrents plus petits et ralentir les projets de forage coûteux dans l'Arctique. Mais lorsque l'économie chinoise a ralenti, la demande de pétrole a chuté et le prix ne s'est jamais rétabli.

Sur les 10 principaux producteurs de pétrole du monde, cinq se trouvent au Moyen-Orient : l'Arabie saoudite, l'Irak, l'Iran, les Émirats arabes unis et le Koweït. Tous sont dans une situation désespérée, bien que dans le cas de l'Iran, cela soit exacerbé par les sanctions américaines. À l'exception de l'Irak – où des manifestations massives ont ébranlé les dirigeants du pays – la plupart de ces pays ont été politiquement calmes. Dans le cas des monarchies, bien sûr, il est difficile de juger du niveau d'insatisfaction car elles ne tolèrent pas la dissidence.

Mais combien de temps la famille royale pourra-t-elle garder le couvercle ?

« C'est une transformation qui s'est accélérée par le cataclysme du virus corona », déclare l'expert du Moyen-Orient Patrick Cockburn , « et qui changera radicalement la politique du Moyen-Orient. »

Il n'y a pas de région épargnée par la crise actuelle. À l'exception des présidents du Brésil et des États-Unis, la plupart des dirigeants mondiaux ont conclu que le changement climatique est une réalité et que les hydrocarbures sont le principal coupable. Même lorsque la pandémie s'atténuera, l'utilisation du pétrole continuera de baisser.

Le virus a révélé les failles parmi les puissants. Les États-Unis ont la plus grande économie du monde et la plus grande puissance militaire du monde, et pourtant ils se sont tout simplement effondrés face au COVID-19. Avec 4% de la population mondiale, les États-Unis sont responsables de 22% des décès dus à la pandémie.

Et les États-Unis ne sont pas seuls. Le Royaume-Uni a plus de 40 000 morts et son économie a chuté de 9%. En revanche, le Bangladesh, le pays le plus peuplé du monde, avec deux fois la population de la Grande-Bretagne, compte environ 4 000 décès et son économie ne s'est contractée que de 1,9%.

« Le COVID-19 a balayé le mythe des compétences du« premier »et du« tiers »monde », déclare Steven Friedman , directeur du Center for the Study of Democracy à Johannesburg.

La Turquie, le Vietnam, Cuba et le Nigéria ont tous de bien meilleurs antécédents en matière de lutte contre le virus que la Grande-Bretagne et l'Union européenne.

C'est en partie parce que la population européenne est plus âgée. Alors que l'âge moyen de l'Europe est de 43 ans, celui de l'Afrique est de 19 ans. Les personnes plus jeunes infectées par le coronavirus ont généralement de meilleurs résultats que les personnes âgées, mais l'âge n'explique pas complètement les différences.

Alors que la Turquie a développé des méthodes de suivi sophistiquées pour surveiller la rougeole, et le Nigéria a fait de même pour Ebola, les États-Unis et le Royaume-Uni ont systématiquement affamé ou démantelé les programmes de santé publique. Au lieu de stocker des fournitures pour faire face à une pandémie, l'Europe et les États-Unis se sont appuyés sur des pays comme la Chine pour fournir rapidement des éléments tels que des équipements de protection individuelle sur une base « au besoin », car cela coûtait moins cher que de produire les leurs ou de payer pour le stockage et la maintenance.

Mais le « besoin » ne fonctionne pas pendant une pandémie mondiale. La Chine a sa propre crise sanitaire à gérer. Le décalage entre l'apparition du virus et l'obtention des outils pour le combattre est directement responsable de la vague de décès parmi les personnels médicaux et les premiers intervenants.

Et tandis que l'économie chinoise a rebondi – suffisamment pour faire grimper légèrement le prix du pétrole – les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'UE sont embourbés dans ce qui promet d'être une récession douloureuse.

Le modèle néolibéral de faibles impôts, de privatisation des ressources publiques et de dépendance au libre marché a démontré son incompétence face à une catastrophe naturelle. La relation entre la richesse et les résultats favorables ne fonctionne que lorsque cette richesse est investie dans le plus grand nombre, pas dans quelques-uns.

La peste de Justinien a détruit l'empire romain. Il est peu probable que la pandémie fasse cela aux États-Unis. Mais cela a révélé les failles et les faiblesses structurelles que la richesse décrit – jusqu'à ce que quelque chose comme COVID-19 vienne secouer les paillettes du système.

Conn Hallinan

Abonnez-vous à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez chaque lundi par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais, dans la semaine écoulée.

P.-S.

Conn Hallinan, Focus on Foreign Policy, 10 septembre 2020.

http://alter.quebec/la-pandemie-et-le-petrole/

Plateforme altermondialiste est un réseau québécois qui se propose de renforcer la réflexion sur le néolibéralisme 2.0 et d'esquisser des chemins que pourrait emprunter l'altermondialisme sous ses diverses formes. Notre projet est de participer à la réflexion qui se manifeste dans différents lieux depuis quelque temps sur le renouvellement de l'altermondialisme et de l'internationalisme.

Pour prendre contact avec Plateforme altermondialiste : plateformealtermondialiste gmail.com